

LE SUAIRE ET L'IMAGE D'ÉDESSE : DES RECHERCHES AU MONT ATHOS.

par Mark Guscini

Ecrivain anglais, Mark Guscini est également historien au centre espagnol de sindonologie. Il présente ici les découvertes qu'il a faites, ces dernières années, sur le Mandylion d'Édesse, en examinant les manuscrits de plusieurs monastères¹ du Mont Athos, certains manuscrits étant totalement inédits. Ces découvertes² vont dans le sens de l'hypothèse déjà émise (mais jusqu'ici souvent discutée), selon laquelle l'image d'Édesse peut être identifiée au Linceul actuellement conservé à Turin.

1- Le mont Athos

Au bout de la presqu'île de Chalcique, au nord-est de la Grèce, le « Mont Athos » constitue une communauté théocratique autonome, dans laquelle ni les femmes, ni les touristes ne sont admis. On ne peut y accéder que par bateau, et sous réserve d'avoir une autorisation particulière, pour une « bonne » raison. Le mont lui-même s'élève à un peu plus de 2.000 m. Cette République Monastique³ comprend une vingtaine de monastères orthodoxes, dont les moines viennent de nombreux pays (les moines d'origine russe, notamment au monastère de Saint Panteleimon étaient très nombreux avant la révolution de 1917). Plusieurs de ces monastères sont assez proches du plus grand et plus ancien, le monastère de la Grande Laure (Megistes Lavra), qui constitue une véritable petite ville (fig. 1).

2- Les représentations du Mandylion d'Édesse

De belles fresques, parfois récentes comme dans le réfectoire d'Ossios Grigorios (Saint Grégoire, voir fig. 2), ornent les murs de ces monastères. L'image d'Édesse, qui ne montre que le Visage du Christ, y est représentée plusieurs fois avec l'inscription « le Saint Mandylion » (το αγιον Μανδυλιον) ; il y en a des modernes ou des plus anciennes comme celle de la fig. 3 (monastère de Docheiarios). On retrouve cette représentation du Visage du Christ, avec le nimbe cruciforme, dans les églises troglodytes du Cappadoce (à l'est de la Turquie), avec l'inscription « Le saint Mandylion », ou sans cette inscription, comme par exemple dans la Sakili Kilise⁴ (fig. 4). Mais malheureusement, de nombreuses peintures de ces églises du Cappadoce ont été détruites récemment.

3- Les manuscrits sur le Mandylion

Dans mon livre (« The Imagine of Edessa »), la « *Narratio Imagine Edessena* » cite un texte grec qui est sans doute le plus complet sur l'histoire de l'image d'Édesse. En effet, il contient deux versions sur l'origine de l'image :

- la version classique, selon laquelle le roi Abgar⁵ envoie son serviteur vers le Christ pour faire son portrait ; comme il n'y arrive pas, le Christ prend un linge et s'essuie le Visage, qui reste ensuite imprimé sur le linge ;
- une autre version, selon laquelle le Christ est au jardin de Gethsémani, où il est en pré-agonie, sa sueur formant des caillots de sang sur son Visage (cf. Lc 22, 44).

¹ notamment les monastères d'Iveron, Ossios Gregorios, Koutloumousios, Megistes Lavra, Vatopedios.

² Les recherches de Mark Guscini, publiées dans « *The Image of Edessa* » (Ed. Brill, Leiden, 2009), feront prochainement l'objet d'une thèse de doctorat à l'Université de Londres.

³ Nota MNTV : son statut particulier a été reconnu par le traité de Lausanne, en 1923. Les monastères dépendent du patriarche de Constantinople. Le monastère de la Grande Laure a été fondé au X^e s par saint Athanase.

⁴ Nota MNTV : cette « Eglise cachée » se trouve près de Göreme.

⁵ Nota MNTV : Abgar V Okouma était roi d'Édesse à l'époque du Christ..

L'auteur de ce texte ne précise pas quelle est la version originale, mais peut-être la deuxième version a-t-elle été rédigée à cause des taches de sang, visibles sur cette image (voir ci-dessous).

Dans les monastères du Mont Athos, plusieurs manuscrits parlent de l'image d'Edesse et reproduisent la correspondance apocryphe du roi Abgar avec Jésus.

Dans les copies du Synaxarion⁶, deux points sont très importants :

- dans l'introduction du manuscrit du monastère d'Iveron, on parle de l'image d'Edesse comme d'un sindon (fig. 5) ; or ce terme (σινδον) est utilisé dans les évangiles synoptiques pour désigner les linges de l'ensevelissement du Christ⁷ ;

- dans la copie du XVIII^e s (fig. 6.) de la lettre (apocryphe) adressée à Jésus par le roi Abgar (toparque de la ville d'Edesse), l'artiste (Ananias), envoyé à Jérusalem pour peindre son portrait est chargé de voir sa taille, son Visage, ses cheveux et la forme de son Corps entier (σωματικον). C'est le texte le plus ancien qui parle du Corps entier sur l'image d'Edesse.

Dans d'autres textes, en latin, Jésus lui-même répond au roi Abgar, en lui précisant qu'il pourra voir sur cette image non seulement son Visage, mais également son Corps entier. C'est le cas dans le Codex Rossianus⁸ : « *Si vero corporaliter faciem meam cernere desideras hunc tibi dirigo linteum, in quo non solum faciei mei figuram, sed **totius corporis** mei cernere poteris* »... ; ou encore dans un texte cité par un pèlerin anglais venu à Constantinople⁹ : « ... *sed quia me corporaliter videre desideras, en tibi dirigo linteum, in quo faciei mei figura et **totius corporis mei status continentur*** ».

Si je n'ai pas pu pénétrer au cœur de la bibliothèque du monastère de la Grande Laure malgré plusieurs jours d'attente, j'ai pu rencontrer le moine bibliothécaire du monastère d'Ossios Gregorios. Il m'a montré le plus ancien manuscrit détenu (XI^e s), mais totalement inédit, car il ne figure même pas dans le catalogue de cette bibliothèque ! Dans cette copie du Menaïon, le roi Abgar contemple, sur l'image d'Edesse, **le Corps entier du Christ ainsi que les taches de sang (hematos)**.

Enfin, dans toute la littérature grecque, on utilise le mot « tetradiplon » (τετραδιπλον) uniquement pour l'image d'Edesse : elle est ainsi dite *pliée quatre fois* ou *ayant quatre couches doubles* ; il apparaît que ce mot, que l'on ne connaît pour aucun autre objet, a été créé spécifiquement pour l'image d'Edesse. Cette image, sur laquelle on voit le Corps entier du Christ avec les taches de sang, est donc sur un **grand tissu**.

Tout cela va dans le sens d'identifier l'image d'Edesse avec le Linceul de Turin.

Mark Guscini

⁶ recueil de poèmes et de textes liturgiques, dont l'origine remonte au XI^e- XII^es ; une copie en grec (éditée en 1772) se trouve au Mont Athos.

⁷ Nota MNTV : voir l'exposé de Mgr. Thomas dans le présent « Cahier ».

⁸ Manuscrit Q 69, du X^e- XI^es.

⁹ Texte de Gervaise de Tilbury (XIII^es).



Fig. 1 - Monastère du Grand Lavra (Laure)



Fig. 2 - Monastère d'Ossios Gregorios



Fig. 3- Le Saint Mandylion



Fig. 4 - Sakili Kilise (Cappadoce)

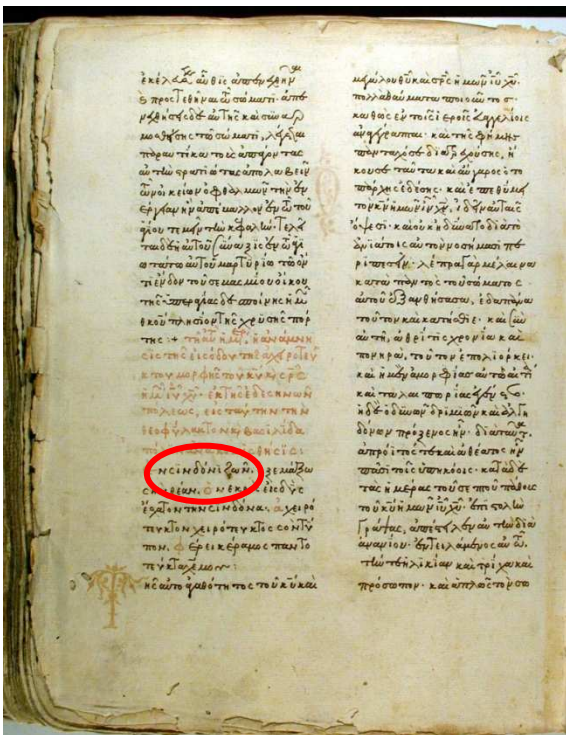


Fig. 5 - Le mot « σινδονι »

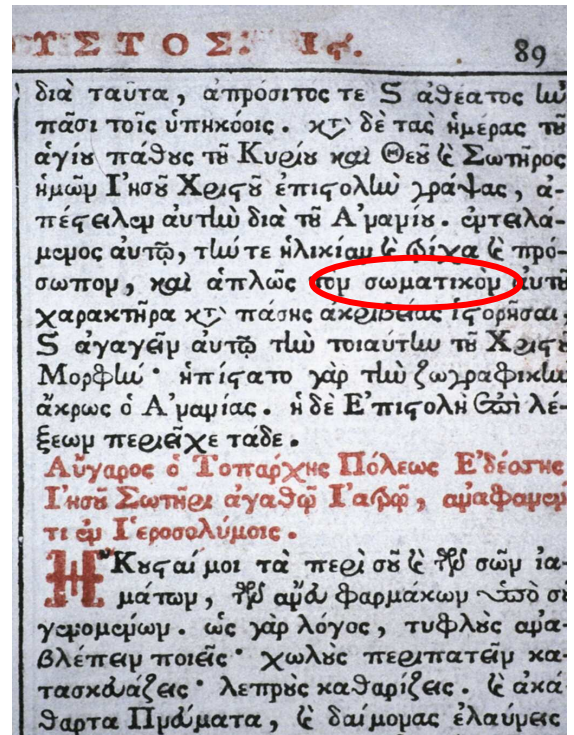


Fig. 6 - Lettre d'Abgar à Jésus